

LA PASSAGÈRE



Un film de Héloïse Pelloquet

Avec Cécile de France, Félix Lefebvre, Grégoire Monsaïgeon

Durée : 93 min

Sortie : février 2023

Download photos / Press server: <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1244>

RELATIONS MEDIA

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

LOGLINE

Un premier film au souffle romanesque qui suit la grande passion d'une femme et sa quête de liberté. Avec une Cécile de France époustouflante.

SYNOPSIS

Chiara vit sur une île de la côte atlantique, là où son mari Antoine a grandi. Ils forment un couple heureux et amoureux. Elle a appris le métier d'Antoine, la pêche, et travaille à ses côtés depuis vingt ans. L'arrivée de Maxence, un nouvel apprenti, va bousculer leur équilibre et les certitudes de Chiara...



ENTRETIEN AVEC HELOISE PELLOQUET

Vos trois courts-métrages, COMME UNE GRANDE, L'ÂGE DES SIRÈNES et CÔTÉ CŒUR, semblent annonciateurs de LA PASSAGÈRE. Portiez-vous cette histoire en vous depuis longtemps ?

J'ai commencé à écrire le scénario de LA PASSAGÈRE après mon troisième court-métrage, CÔTÉ CŒUR, avec l'aide de mon scénariste Rémi Brachet. Ce film portait en germe des motifs que j'avais envie de creuser davantage : un couple mal assorti et la rencontre de deux milieux distincts. En ce qui me concerne, l'histoire naît toujours d'un personnage : ici une femme d'une quarantaine d'années, une travailleuse, qui va vivre une histoire d'amour adultère avec un très jeune homme. J'avais envie d'écrire le plaisir d'une femme qui ne se l'autorise pas facilement. Avec l'idée de faire de Chiara une femme moderne, dans la vie active, et non le schéma classique d'une bourgeoise désœuvrée à la Emma Bovary, ou d'une femme au foyer adultère par ennui. Quand on s'épuise à la tâche, quelle place reste-t-il pour la jouissance ? Le simple fait de se poser la question du droit au bonheur est parfois un luxe. J'aimais que cette femme, sans qu'elle ait à le théoriser, revendique son droit au plaisir de façon naturelle, en suivant son élan, et que cela ne provienne pas d'une blessure intime à panser ou d'une réflexion élaborée. C'est aussi une femme qui a le courage de déplaire. L'épilogue du film raconte qu'elle a assumé son choix, qu'elle est libre. Et je l'admire pour cela.

L'idée de la différence d'âge entre Chiara et Maxence s'est-elle imposée à vous d'emblée ?

Oui, d'abord comme un obstacle supplémentaire à leur histoire, puis pour ce que ça met en valeur chez Chiara, sa sensualité, son rapport à son corps, son désir de transgression peut-être. J'aimais aussi ce que ça apportait au personnage de Maxence, cette simplicité et cette sincérité avec laquelle il tombe amoureux d'elle. Il fallait, bien sûr, qu'il n'y ait rien de malsain ou de déséquilibré.

En y prenant garde, j'ai pu poser un regard bienveillant sur cette relation, et la douceur de ce regard me permet d'affirmer qu'il n'est pas question ici de morale. Plus qu'une simple histoire d'amour entre une femme d'âge moyen et un jeune homme, ou un triangle amoureux, c'est vraiment la trajectoire de Chiara jusqu'à l'épilogue final qui a été le moteur de l'écriture. C'est une aventure qui s'offre à une femme qui ne la refuse pas et qui opère un grand virage dans sa vie.

Comment avez-vous pensé les scènes d'amour très assumées ?

La dimension érotique et sensuelle est au cœur du film. Je voulais que ces scènes soient très réalistes, qu'elles donnent à voir le désir de communion de deux corps, avec ses ratés et ses jouissances, et ce que ça peut avoir de joyeux. Il était important que ces scènes donnent une image juste, et non fantasmée, d'une sexualité féminine. Il était aussi très important qu'elles nous parlent du plaisir féminin, à l'heure où le droit des femmes à jouir de leur corps est sans cesse violemment remis en cause.

Allait-il de soi que Chiara n'ait pas d'enfant ?

Elle n'a pas d'enfant, car le couple qu'elle forme avec Antoine se suffit à lui-même. Et un enfant aurait déplacé le tiraillement de Chiara ailleurs, ce n'était pas le sujet. Maxence est en apprentissage.

Cette idée, déjà présente dans L'ÂGE DES SIRÈNES, semble vous tenir à cœur.

Oui, parce que j'aime filmer les gestes du travail. Pour moi le savoir-faire a énormément de valeur, tout comme sa transmission. Maxence aspire à faire une chose concrète de ses deux mains, et Antoine est très fier de pouvoir lui transmettre son métier.

La séquence du mariage à l'église où Maxence joue du hautbois fait écho à une séquence de COMME UNE GRANDE, où vous filmiez déjà la naissance du désir entre deux personnages dans un contexte public...

Le hautbois a une sonorité proche de la voix humaine, et quelque chose de rare, de gracieux. Dans l'église, Maxence joue une romance de Schumann. Chiara est très émue. C'est précisément le moment du film où elle sait qu'elle va avoir du mal à lutter contre ce désir. Quant à ces moments de séduction en public, c'est sans doute parce que le désir est souvent encore plus fort lorsqu'il est secret.

Cette histoire d'amour s'inscrit dans un milieu où les éléments se font puissamment sentir : la mer, le vent, la pluie participent à l'atmosphère sensuelle de votre film.

J'avais envie d'un film climatique et romanesque. Cette histoire d'adultère, aussi commune soit elle, est une aventure pour ceux qui la vivent. Je voulais un film qui flirte légèrement avec le mélo. La mer est évidemment un motif romantique. Lorsque Maxence arrive, la météo est instable. Il débarque un jour de tempête annoncée. Les saisons passent et l'idylle a lieu au printemps, lors de la saison des amours.

Comme vos courts-métrages, LA PASSAGÈRE est tourné à Noirmoutier. Est-ce pour vous un territoire familier ?

Oui. Je vis désormais à Paris, mais ne me sens pas citadine et je préfère filmer des lieux avec lesquels j'ai un rapport intime. Le nom de l'île n'est jamais cité, c'est un lieu de fiction. Ce n'est pas Noirmoutier, c'est une île plus petite, plus isolée, à laquelle on accède par bateau alors que Noirmoutier est reliée au continent par un pont. Malgré tout, tourner à Noirmoutier, en territoire familier, me permet d'ancrer mon récit dans le réalisme, de mêler le romanesque au naturalisme. C'est la raison pour laquelle je fais aussi appel à des acteurs non professionnels, originaires du coin, pour certains rôles.

Pourquoi avoir choisi de filmer cette petite communauté à l'ère du Brexit ?

C'est à nouveau une question de réalisme. Je voulais ancrer le film dans son époque. La pêche s'industrialise chaque jour davantage et le Brexit ajoute des difficultés aux travailleurs de la mer.

Pourquoi avoir fait de Chiara une étrangère, comme le titre le suggère ?

Chiara a épousé un des pêcheurs de cette communauté insulaire. Elle est belge, elle est là depuis vingt ans, et elle se sent adoptée par cette communauté. Pourtant, dès qu'elle devient celle par qui le scandale arrive, elle est rejetée et retrouve son statut d'étrangère. Elle n'est jamais ni tout à fait intégrée, ni tout à fait enracinée. Ce qui fait aussi partie de sa force et lui permet d'être libre.

Vos personnages habitent pleinement l'instant présent. C'est flagrant dans la scène de danse, où Chiara semble même en transe.

Les personnages de mes films portent en eux une certaine mélancolie, s'interrogent sur la manière d'occuper leur temps et sont tous en quête d'intensité. J'aime les personnages qui cherchent la joie, car ce qui m'intéresse c'est justement la manière dont chacun la trouve, d'où cette longue séquence de fête placée au milieu du film. Dans la danse, je voulais qu'on sente Chiara exulter.

LA PASSAGÈRE a quelque chose d'un film d'action : vous y filmez de multiples gestes sûrs, que souligne votre montage. On y sent aussi un mouvement permanent entre terre et mer.

Je voulais filmer cette histoire sur une temporalité assez étendue pour qu'on sente ce mouvement, qui est aussi celui du temps qui s'écoule. Chiara attrape quelque chose au vol et se déracine dans le

même temps. Quant aux gestes du film, Chiara exerce un métier qui requiert de la force, d'où le fait qu'il est pratiqué majoritairement par des hommes, et je voulais qu'on sente la sienne. Sur le symbole marin, la corde qui entoure l'ancre représente la résistance physique. Chiara en est dotée.

Cécile de France dégage cette robustesse, tout en étant très féminine.

C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai immédiatement pensé à elle. Elle est à la fois solide et sensuelle. Il fallait une Chiara crédible dans ce travail rude, soumis aux aléas de la météo. Et puis Cécile de France a une beauté très naturelle, beaucoup de vitalité. Elle a quelque chose de terrien, qui me plaît beaucoup et qui, sans doute, participe à sa popularité. Je lui ai donc écrit une lettre d'amour et elle m'a répondu tout de suite.

Comment l'avez-vous dirigée ?

Nous avons travaillé de manière à ce que je puisse moduler au montage le tempérament de Chiara : entre une forme de réserve assez froide et une sympathie pour Maxence qu'elle peine à réfréner. Elle m'a fait le beau cadeau de me faire confiance. Elle a vu mes courts-métrages et a été touchée par la manière dont j'y filme Imane Laurence. Elle m'a dit qu'elle avait envie d'être filmée comme elle. Je m'y étais engagée et c'est ce que j'ai fait. J'aime les gros plans et je filme beaucoup son visage, ses yeux, son regard magnifique.

Comment avez-vous choisi vos autres comédiens ?

J'ai composé le reste du casting autour de Cécile de France. Félix Lefebvre est arrivé vers la fin du casting. Il a improvisé une scène et son charme et sa justesse m'ont impressionnée. C'est déjà un acteur très solide, avec une palette de jeu très large. Pour le rôle d'Antoine, interprété par Grégoire Monsaingeon, je ne voulais pas qu'on puisse soupçonner une lassitude qui aurait poussé Chiara dans les bras d'un homme plus désirable que lui. Ça aurait créé des raisons là où je souhaitais justement qu'il n'y en ait aucune. J'ai donc cherché quelqu'un de charmant, doux, charismatique. J'ai écrit le rôle d'Océane sur mesure pour Imane Laurence, qui est l'interprète de mes trois courts-métrages. Imane est très douée pour l'improvisation. Son sens du rythme est très développé. Elle possède un grand sens de l'écoute et un charme évident. Quant aux acteurs non professionnels que sont Jean-Pierre Couton, Josée Lambert, qui interprète la voisine, ou Ghislaine Girard, qui joue la femme de Tony, ce sont des habitants de Noirmoutier ou des environs, qui se prêtent au jeu du film.

Vos comédiens ont dû apprendre les techniques de pêche.

Ils ont fait des stages pour trouver les bons gestes. Ils devaient s'habituer au poids des casiers, qui sont très lourds, par exemple. C'était très important pour Cécile, Félix et Grégoire, qui avaient à cœur d'être crédibles et d'être les dignes représentants de cette profession à l'écran.

Comment avez-vous appréhendé les scènes érotiques avec vos acteurs ?

Ces scènes étaient écrites, sans être chorégraphiées dans le moindre geste. Nous en avons discuté en amont, individuellement. Ces scènes se sont tournées joyeusement et naturellement.

Comment avez-vous pensé votre découpage ?

Le chef-opérateur, Augustin Barbaroux, est très doué pour s'adapter aux comédiens sur le tournage. On ne verrouille rien à l'avance, on parle surtout de rythme en amont. Par exemple, sur le bateau, les plans sont très découpés et tournés à l'épaule, pour rendre compte au montage de l'exigence physique que représente la pêche en mer. Lors du mariage aussi, on est tout le temps en caméra portée. À d'autres moments, la mise en scène est plus posée. Il y a assez peu de machinerie, peu de travellings,

dans le film. Quand il y en a, c'est assez marqué, comme le moment dans l'église que nous avons évoqué.

Comment avez-vous choisi les couleurs et décors de votre film ?

Il y a beaucoup de décors naturels. Les couleurs varient selon les saisons. Je les souhaitais vives. Je voulais que la maison de Chiara et Antoine se situe dans les marais, dans un environnement sauvage avec un grand jardin. Anne-Sophie Delseires, la cheffe décoratrice, a eu une riche idée : investir une maison en travaux et aménager ses murs, en apportant des touches de couleurs, de sorte qu'on sente que cet espace domestique n'est pas tout à fait achevé. Il y a quantité de détails dans cette maison qui donnent des informations sur les personnages : des posters de rock, du bric-à-brac, tout y est patiné.

Comment avez-vous travaillé au montage de votre film, vous qui êtes aussi monteuse ?

J'ai travaillé avec Clémence Diard au montage. Nous avons procédé en ayant en tête que le début du film, vif, suit le quotidien des personnages, puis se pose, paradoxalement, dès lors qu'intervient l'élément perturbateur en la personne de Maxence. Le sentiment amoureux a le pouvoir de suspendre un peu le temps, et cela, sans doute, se fait sentir dans ce film.

Comment avez-vous sculpté les sons de votre film ?

Je comptais beaucoup sur le son pour accentuer la dimension climatique du film. Sur le port, je voulais que la communauté soit présente, qu'on entende des voix masculines autour de Chiara. Nous avons travaillé le montage son, sur le plan dramaturgique, avec les idées du romanesque, du secret, et du hors-champ en tête.

Et la musique ?

Dès le montage, j'ai travaillé avec le compositeur Maxence Dussère. Je l'avais mis sur la piste du mélo. Je lui ai suggéré de s'autoriser de grands élans musicaux. Je voulais que la musique apporte de la joie. D'où cette légère ritournelle qui traverse le film et semble nous souffler à l'oreille que ce qui s'y joue n'est pas si grave.

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat



HÉLOÏSE PELLOQUET

HÉLOÏSE PELLOQUET est originaire de l'ouest de la France.

Après des études littéraires, elle intègre la Femis en 2010, dans la section montage.

En 2014, elle réalise COMME UNE GRANDE, son travail de fin d'études, puis deux autres courts-métrages : L'ÂGE DES SIRÈNES en 2016 et CÔTÉ CŒUR en 2018.

LA PASSAGÈRE, tourné en 2021, est son premier long-métrage en tant que réalisatrice.

Elle est également monteuse, auprès de réalisateur.rice.s comme Camille Lugan, Just Philippot, Sofia Alaoui, Alice Douard, Romain Laguna, Guillaume Brac et Axelle Ropert.

RÉALISATRICE

2022 LA PASSAGÈRE - Why Not Productions et Face Nord Films- 93'

2018 CÔTÉ CŒUR - Why Not Productions - 30'

<https://vimeo.com/713704211> (Mot de Passe : Maryline)

Sélection Officielle César du court-métrage 2020

Prix d'interprétation féminine + mention spéciale du jury, festival du court-métrage de Clermont-Ferrand 2019

Prix du public, Festival Côté Court de Pantin 2018

Prix du meilleur court-métrage + Prix des Inrocks, FIFIB 2018

Prix du meilleur court-métrage, festival du film de Sarlat 2018

En compétition, Un festival c'est trop court de Nice 2018

En compétition, Festival du film court de Villeurbanne 2018

En compétition, Rencontres du moyen-métrage de Brive 2019

2016 L'ÂGE DES SIRÈNES - Why Not Productions - 27' :

<https://vimeo.com/715125746> (Mot de Passe : mattis)

Sélection Officielle César du court-métrage 2019

Prix du meilleur court-métrage 2016 par le syndicat Français de la critique

Compétition nationale, festival du film de Clermont Ferrand 2017

Prix du public + mention spéciale - interprétation masculine, festival Premiers Plans d'Angers 2017

Prix du meilleur Court-métrage, Festival du film de Sarlat 2016

Prix RTS - Geneva International Film Festival - Tous Ecrans 2016

Mention spéciale du jury - Kiev International Film Festival, Molodist 2016

Compétition nationale, festival Côté Court de Pantin 2016

2014 COMME UNE GRANDE - La Femis - 44'

<https://vimeo.com/717525007> (Mot de passe : commeunegrande)

Grand prix France + Prix du public + Prix Format Court,

Rencontres du moyen-métrage de Brive 2015

Mention spéciale - interprétation féminine, festival Premiers Plans d'Angers 2015

Compétition internationale, festival Silhouette, 2015

Compétition internationale, festival du film de Kiev, Ukraine, 2015

Sélection officielle, Mostra de Dones, Espagne, 2015

MONTEUSE

2022 PARMI NOUS de Sofia Alaoui

Fiction. Wrong Films / SRAB Films.

LA FIN DES ROIS de Rémi Brachet

- Fiction/Doc. Mabel film et les Ateliers Médicis. (CM)
- 2020 PETITE SOLANGE d'Axelle Ropert
Fiction. Aurora Films.
- 2019 À L'ABORDAGE de Guillaume Brac
Fiction. Geko films / Arte.
ANNA VERNOR II de Eduardo Carretié
Fiction. Envie de tempête. (CM)
QU'IMPORTE SI LES BÊTES MEURENT de Sofia Alaoui
Fiction. Envie de tempête. (CM)
LA VALLÉE BLANCHE de Ethan Selcer
Fiction. Quartett Productions. (CM)
- 2018 LES MÉTÉORITES de Romain Laguna
Fiction. Les films du clan.
LA ROUTE DU SEL de Matthieu Vigneau
Fiction. Mabel Films. (CM)
LE PASSAGE DE LA NUIT de Julia Colin
Fiction. Quartett Productions. (CM)
IMPÉTUEUSE M. de Elsa Decaudin, Clément Decaudin et Quentin Guichard
Expérimental. Pulx. (CM)
PLEIN OUEST de Alice Douard
Fiction. Deuxième Ligne Films et The Living. (CM)
SAISON CALME de Célia Bchir
Fiction. Films Grand Huit. (CM)
- 2017 AXE MAJEUR de Marlène Serour
Fiction. Année Zéro. (CM)
J'MANGE FROID de Romain Laguna
Fiction. Les Films du clan. (CM)
ACIDE de Just Philippot
Fiction. La petite prod. (CM)
LA BANDE DES FRANÇAIS de Aurélie Charon et Amélie Bonnin
Documentaire. Narrative films.
- 2016 WILLY 1 ER de Ludovic et Zoran Boukerma, Hugo Thomas, Marielle Gautier
Fiction. Les films Velvet. Baxter Films

CECILE DE FRANCE

2022 LA PASSAGÈRE
2021 ILLUSIONS PERDUES
2021 THE FRENCH DISPATCH
2020 DE SON VIVANT
2019 UN MONDE PLUS GRAND
2018 MADEMOISELLE DE JONCQUIÈRES
REBELLES
2017 ÔTEZ-MOI D'UN DOUTE
2016 DJANGO
2015 EN ÉQUILIBRE
LA BELLE SAISON
2013 CASSE-TÊTE CHINOIS
MÖBIUS
2011 LE GAMIN AU VÉLO
2010 AU-DELÀ
2008 SŒUR SOURIRE
2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE
2004 LES POUPÉES RUSSES
2002 L'AUBERGE ESPAGNOLE

FÉLIX LEFEBVRE

2022 LA PASSAGÈRE
2021 SUPRÊMES
2020 ÉTÉ 85
2019 UNE NUIT, À TRAVERS CHAMPS
2018 L'HEURE DE LA SORTIE

LISTE ARTISTIQUE

Chiara	CÉCILE DE FRANCE
Antoine	GRÉGOIRE MONSAINGEON
Maxence	FÉLIX LEFEBVRE
Tony	JEAN-PIERRE COUTON
Océane	IMANE LAURENCE

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	HÉLOÏSE PELLOQUET
Scénario	RÉMI BRACHET ET HÉLOÏSE PELLOQUET
1 ère assistant réalisateur	VALENTIN DAHMANI
Scripte	ANAÏS SERGEANT
Directrice de casting	MARLÈNE SEROUR
Chef opérateur	AUGUSTIN BARBAROUX
Cheffe décoratrice	ANNE-SOPHIE DELSERIES
Musique	MAXENCE DUSSÈRE
Ingénieur du son	LUCAS HEBERLÉ
Cheffe costumière	CAROLINE SPIETH
Cheffe maquilleuse et coiffure	KAATJE VANDAMME
Post-production	BÉATRICE MAUDUIT
	STEVEN MARTIN
Monteuse image	CLÉMENCE DIARD
Producteurs	PASCAL CAUCHETEUX
	GRÉGOIRE SORLAT
Productrice	MÉLISSA MALINBAUM
Directrice des productions	MARTINE CASSINELLI
Directeur de production	LOUIS HOUDOIN